



*District Multiple 103 France*

## **LES CAHIERS DE L'ETHIQUE**

**COMMISSION ETHIQUE 2020 2021**

**L'altruisme est un  
égoïsme intelligent !**



# **L'ALTRUISME**



**District Multiple 103 France**

**Document de réflexion et de dialogue proposé aux Lions  
par la Commission Nationale Ethique 2020-2021**

# **Sur L'altruisme**

## **Membres de la commission nationale de l'éthique 2020-2021:**

- Sophie Pujol-Bainier présidente district Est
- Francis Calauzènes district Sud/ Corinne Lartaud district Centre Est
- Jean Jacques Boulanger district IDFO/ Jean Claude Robelin district Centre Ouest
- Souha SLIM district Centre Sud/ Anne Mahieu district Sud Ouest
- Guy Rey district IDFE/ Patrick Brossault district Ouest
- Jean Gorrée district Sud Est/ Alain Mourani district Cote d'Azur Corse
- Dominique Fichet district Centre / Grosjean Michel District Nord
- JM Fesquet district Ouest/ Jean Pierre Guedard district Normandie

## **Gouverneurs en charge de la commission :**

- Jean Claude Coll de Carrera ,
- Bernard Polhenz

## **PREFACE**

*C'est un plaisir de vous présenter ce 5<sup>ème</sup> Cahier de l'Éthique où nos amis délégués de la Commission Nationale vous proposent leurs réflexions sur l'avenir de notre idéal Lion, dans sa dimension humaniste, en parlant notamment de l'altruisme.*

*L'éthique, comme l'indiquent les vieux dictionnaires, était réservée au langage des philosophes. Mais depuis vingt ou trente ans, le mot « Morale » paraît désuet, suranné et poussiéreux. L'évolution sémantique suit l'évolution des mœurs et l'éthique naît ou plutôt renaît, couvrant des champs nouveaux de la société tels que la biologie (bioéthique), et l'environnement, par exemple. L'éthique implique aujourd'hui une réflexion critique, qui au-delà de la traditionnelle morale, invite les citoyens à s'interroger, avec mesure, sur la juste place de toute chose (et de tout acte) dans le monde...*

*Héritiers d'un Mouvement humaniste qui a su traverser les turbulences du 20<sup>ème</sup> siècle et forts de cette expérience, les LIONS savent s'adapter aux évolutions de notre monde notamment grâce aux vertus rappelées par l'acronyme L I O N S (Liberté, compréhension, sauvegarde de nos nations)*

*Ces valeurs de Liberté, de solidarité, de bienveillance et d'amitié mobilisent toujours les femmes et hommes de convictions qui ont envie de SERVIR leurs semblables pour construire un monde meilleur.*

*C'est ainsi que les Lions, inspirés par l'altruisme et le souci de l'autre, secouent les inerties et préparent un futur à réinventer, avec espoir !*

*En 2021, pour les Lions de France, l'éthique deviendra l'objet de notre réflexion sur notre relation avec le Développement Durable, thème du Conseil de cette année.*

*Ce cahier, consacré à l'altruisme, devrait nous orienter vers une compréhension plus aboutie de la responsabilité humaine individuelle et collective. Merci à tous les délégués pour ce travail de réflexion remarquable sur les valeurs qui fondent les règles de conduites Lions et stimulent le sentiment d'appartenance à notre Mouvement.*

*Jean Claude Coll de Carrera  
Bernard Polhenz*

## INTRODUCTION CAHIER ETHIQUE 2020/2021

*Les derniers évènements, l'état de notre monde contrasté, nous font prendre conscience des effets parfois désastreux de l'action, mais aussi et surtout de l'inaction des hommes. L'information n'a jamais été aussi abondante, la télévision nous montre la mort en temps réel, nous ne pouvons invoquer l'ignorance.*

*L'épidémie du COVID a mis à mal la croyance que les maladies infectieuses étaient sous contrôle ; les problèmes climatiques, les crises financières à répétition posent des questions.*

*On ne saurait prétendre que les problèmes viennent seulement d'apparaître ; nous avons tous conscience de l'état de notre monde mais nous vivons tranquillement comme si cela faisait partie d'une routine banale. Ce n'est que lorsque nos consciences se réveillent que l'on entend les appels à plus d'éthique, plus de générosité, plus d'actions efficaces et finalement à plus d'altruisme.*

*Il s'agit d'essayer de réactiver la conscience collective.*

*Effectivement, nous devons agir, mais comment ? La protestation ne suffit pas. La raison l'emportera-t-elle et peut-on penser que le rêve et la raison permettront de préparer un monde meilleur ?*

*Ne serait-il pas temps de donner à l'altruisme la place qui lui revient ? Au minimum, la question mérite d'être discutée.*

*Cela sera modestement l'objet de ce cahier qui n'aura pas la prétention de régler les problèmes, mais de les aborder, et qui sait, d'ouvrir une voie nouvelle vers un engagement interactif.*

*Il s'agirait à titre individuel de mieux comprendre l'autre, de nous engager dans davantage de dialogue avec autrui afin de parvenir à plus d'accord entre nous.*

*Restons résolument optimistes, mais surtout faisons en sorte que les générations futures ne puissent considérer comme méprisables notre indifférence envers les déshérités et notre incurie vis-à-vis de la planète.*

*Ne prenons pas le risque que nos descendants nous condamnent en constatant les horreurs que nous tolérons aujourd'hui, agissons mieux que nous ne l'avons fait jusqu'à présent en sachant qu'altruisme et générosité peuvent et doivent s'additionner.*

*Nous Lions, devons donner l'exemple en participant à cet effort de solidarité, en faisant la promotion de cet altruisme qu'il faudrait inscrire dans les systèmes économiques et sociaux car la générosité seule n'est pas suffisante.*

**L'EGOISME,  
FREIN OU MOTEUR  
DE L'ALTRUISME ?**



Quittons un instant les sphères éminemment sympathiques et gratifiantes d'un altruisme humanitaire réconfortant pour tous les Lions puisque c'est le fondement même de l'existence de tout Club service et le moteur, aussi bien que le carburant, de toutes nos actions.

Devons-nous croire en effet, que tout geste altruiste est a priori et par définition désintéressé et ignore l'égoïsme, conscient ou non, tapi au fond de nous ? Prenons comme exemple le jeune père de famille qui se lève la nuit lorsque son enfant pleure. Le fait-il pour le consoler ou bien dans l'espoir de se rendormir au plus vite ?

Bref, l'égoïsme est-il un frein ou le moteur de l'altruisme ? Cela mérite de s'y arrêter quelques instants et d'utiliser les termes à bon escient.

De prime abord et vu superficiellement, l'égoïste privilégie son intérêt propre aux dépens de celui d'autrui en particulier, voire du reste de l'humanité.

Mais considéré sous un angle plus réfléchi et philosophique, il peut devenir nihiliste, individualiste, anarchiste et professer une doctrine antilibérale opposée à l'humanisme. Il sera alors en opposition nette avec les libéraux, notamment ceux qui se réclament des philosophes des Lumières.

L'altruiste, lui, se caractérise par des actes a priori désintéressés, ne lui procurant pas d'avantages immédiats personnels mais au contraire bénéfiques à d'autres individus ou collectivités. Cette attitude peut permettre, si elle est constante, un vivre-ensemble harmonieux et une reconnaissance mutuelle au sein d'un groupe.

Nous pouvons aussi placer entre les deux, l'hédoniste pour qui la recherche du plaisir et l'évitement de la peine sont les seuls buts à rechercher.

Il est donc ainsi communément admis que l'altruisme est à l'opposé de l'égoïsme et qu'il est aussi louable que l'égoïsme est critiquable.

Ce consensus social est cependant contesté. Pour les uns, la distinction de l'altruisme et de l'égoïsme est une illusion, pour d'autres, l'égoïsme est préférable à l'altruisme.

Ainsi, considérer que l'homme cherche en toutes circonstances à favoriser la satisfaction de ses intérêts, est devenue une théorie privilégiée et le paradigme incontournable des sciences humaines contemporaines, que ce soit en psychologie, en sociologie ou en économie.

Le sociologue américain Peter Blau écrivait « Un apparent altruisme imprègne la vie sociale ; les gens sont désireux de faire du bien et de rendre la pareille. Mais sous ce désintéressement apparent, on peut découvrir un égoïsme sous-jacent ; la tendance à aider les autres est souvent motivée par l'attente qu'agir ainsi procurera des bénéfices sociaux.»

Cette vision égoïste du comportement humain est si fréquente en anthropologie contemporaine qu'elle en devient le seul motif de l'altruisme : « L'anticipation de récompenses, personnelles ou sociales, le désir d'échapper aux condamnations de notre conscience ou de celle d'autrui, ou encore la volonté d'éviter les sentiments d'anxiété que produit le spectacle de la détresse sont présentés comme les raisons véritables et le but ultime de conduites qui ont l'apparence de l'altruisme mais dont la nature est, en réalité, égoïste. »

Anna Freud va même jusqu'à dire que les personnes dévouées aux autres le sont par masochisme. Considérer toutes les actions humaines, même les plus altruistes, comme motivées in fine par des désirs égoïstes a été qualifiée d'« égoïsme psychologique ». En croyant agir pour le bien d'autrui, on ne chercherait qu'à se donner bonne conscience.

Max Stirner avec Sober et Wilson reconnaissent qu' « il est difficile, au vu de la seule conduite extérieure des individus – par exemple, le fait de donner de l'argent à une organisation charitable ou d'agir pour le bien de ses enfants –, de connaître la nature véritable des motivations personnelles. »

L'observation d'un comportement n'apporte aucune information pour savoir si les mobiles sont intéressés, désintéressés ou un mélange des deux. L'altruisme peut tout à fait être vrai même si l'on y soupçonne une habile stratégie de l'intérêt et de l'amour-propre (ainsi que le fait La Rochefoucauld). De sorte que l'interprétation altruiste est plus large et plus forte que l'interprétation égoïste : celle-ci n'admet qu'une seule motivation, posée d'emblée comme une loi universelle, là où l'altruisme en comporte de nombreuses.

Donc, si nous acceptons pour principe de ressentir une certaine satisfaction en étant altruiste, on peut en déduire que l'objectif caché de toute action altruiste serait de procurer du plaisir à son auteur. Mais n'est-ce pas alors prendre l'objectif (aider) pour l'effet secondaire (bien-être) ?

Pas forcément. Selon la psychologue Sonya Sachdeva, en nous posant la question : » dois-je aider autrui ou dois-je me favoriser d'abord ? », nous nous infligeons constamment une auto-évaluation morale dont la réponse dépend de l'image que nous avons de nous-mêmes au moment d'agir, image fluctuante au gré de l'humeur qui explique des attitudes parfois contradictoires d'un moment sur l'autre.

Tal Ben-Shahar, professeur à Harvard, estime : « Celui qui contribue au bien-être d'autrui en tire tant de bénéfice personnel que, à mes yeux, il n'y a pas plus égoïste qu'un geste généreux. Non seulement l'humeur est améliorée, mais aussi l'image de soi : les circuits de la récompense reçoivent une activation des plus plaisantes. Somme toute, on se fait du bien aussi à soi – bénéfice secondaire non négligeable – quand on fait du bien aux autres ».

Heureusement, ce modèle anthropologique quelque peu simpliste et négatif est de plus en plus contesté dans sa forme excessive et brute de décoffrage, et cela non seulement pour des raisons éthiques – la moralité ne serait-elle donc qu'une expression de l'hédonisme ou de l'égoïsme ? –, mais parce qu'il présente une vision souvent extrêmement étroite et réductrice des motivations humaines et des raisons pour lesquelles les hommes agissent comme ils le font à l'égard de leurs semblables.

Alors, qu'en est-il dans la vraie vie, en dehors des savantes études en recherches comportementales ? Cette dichotomie antagoniste est-elle aussi tranchée et utilitariste ?

Redescendons donc un peu sur terre ! A moins d'être terriblement calculateur, quel est celui d'entre nous qui, consciemment analyse son comportement de cette manière avant d'agir aux Restos du cœur ou dans le Lionisme par exemple ?

L'altruisme réel – celui vécu par chacun au jour le jour dans sa vie familiale, professionnelle et/ou associative - repose sur une logique de bonheur personnel certes, mais partagé avec son bénéficiaire, sous peine de se mettre dans une situation perdant-perdant si ce dernier se ressent inférieur et humilié du fait d'être aidé.

A l'évidence, réfuter une vision aussi simpliste des motivations individuelles égoïstes dans leur genèse et leurs applications pratiques n'est pas trop difficile. Sur ce point, la philosophie et la littérature sont beaucoup plus performantes pour en explorer les rouages et en disséquer les mécanismes inconscients que la psychologie clinique ou les sciences sociales, incapables d'intégrer la composante spirituelle de chacun.

Ainsi souci de l'autre et souci de soi (terme préférable à « égoïsme ») sont compatibles, et se renforcent réciproquement. Il n'y a donc pas raison d'en rougir, dès lors que l'on ne pêche pas par excès, ni d'un côté ni de l'autre.

Pour nous résumer, appliquons cette belle maxime (un impératif pour l'auteur) d'Emmanuel Kant, un des pères de l'humanisme du XVIII<sup>ème</sup> siècle : « agis de telle sorte que tu traites toujours l'humanité en toi-même et en autrui comme une fin et jamais comme un moyen » (in Critique de la raison pratique).

Nous retrouvons là les fondamentaux du Lionisme qui a fait de l'altruisme la base de ses actions et le clame haut et fort par sa devise « We serve ». Melvin Jones, dont la maxime connue de tous « On ne peut aller bien loin dans la vie si l'on ne commence pas par faire quelque chose pour quelqu'un d'autre » est devenue un principe directeur pour tous les Lions dévoués à l'intérêt général et indique le cap à tenir. Le Dr Jug Yul Choi, notre Président international en a fait le fil rouge de sa deuxième année de mandat en prenant comme thème « Unis dans l'altruisme et la diversité » et préconise d'inspirer l'altruisme en parlant de nos actions de service, donnant ainsi tort à ceux qui prônent une générosité anonyme selon ce verset : « Quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite, afin que ton aumône se fasse en secret ( Matthieu 6 :3).

Mais si l'on fait de la publicité, ce n'est pas pour glorifier les donateurs et les Clubs, nourrir leur ego et leur décerner des distinctions de Melvin Jones comme des indulgences papales, au prorata des sommes récoltées. En mettant en exergue nos actions humanitaires ou humanistes, nous encourageons d'autres à nous imiter, ce qui ne peut qu'être bénéfique pour la communauté. Pensons au Téléthon, par exemple, et à l'impact du soutien d'une célébrité auprès de ses fans. C'est sans doute la raison pour laquelle de nombreuses institutions et organisations affichent les noms de leurs bienfaiteurs, voire les gravent sur les murs.

Les Lions ont donc toujours cherché à faire connaître leurs actions en essayant de mobiliser les médias. Cette année plus que jamais, il est essentiel qu'ils sachent raconter comment ils arrivent à servir en ces temps difficiles. Les réseaux sociaux et les médias locaux doivent permettre de maintenir le contact avec sa collectivité tout en faisant la promotion de nos clubs. Cette lisibilité des Lions peut inspirer des hommes et des femmes cherchant une occasion de servir.

Si notre intention est principalement altruiste en ne visant pas une récompense pour nous-même et si nous ne craignons pas de passer pour des vantards, soyons présents sur la place publique, puisque cela incitera d'autres à se comporter comme nous. Sans aller jusqu'à appliquer le conseil de Yves Alexandre Thalmann qui dit, au contraire du verset et de manière un peu provocatrice: « Quand tu fais l'aumône de la main droite, que ta main gauche fasse un selfie et le partage sans tarder sur les réseaux sociaux », une communication systématique et adaptée aux médias modernes pourrait être le moteur d'une générosité 2.0 bien comprise.



Ainsi la question posée trouve réponse : l'égoïsme n'est ni tout à fait un frein, ni tout à fait un moteur de l'altruisme. Pour la motivation et la conduite de nos actions Lions, il doit être ce que l'on qualifie de conduite « talon-pointe » en pratique automobile. Chacune des parties (donneur ou receveur) y trouvera son compte.

§§§§§§§§

## L'ALTRUISME et LA PRATIQUE DES VERTUS

Pourquoi sommes-nous entrés dans le Lionisme ou du moins quelles doivent être les vraies motivations pour adhérer à notre mouvement ?

La réponse est toute simple, au-delà d'une recherche personnelle, c'est « pour devenir meilleur en aidant les autres ».



Comment devenir meilleur ?

En s'engageant et en partageant des valeurs humanistes et altruistes.

Comment devient-on humaniste et altruiste ? :« En essayant de vaincre nos individualités ou passions pour avoir un comportement éthique, un savoir être, en pratiquant la vertu qui est une disposition à agir bien et en fuyant le vice »

En effet on nous répète sans cesse « qu'il faut pratiquer les vertus », mais sans jamais expliquer comment le faire.

Essayons d'y voir plus clair et tâchons de définir ce que sont les individualités ou passions et les vertus

.

### Définissons tout d'abord les passions :

Une passion est une pensée qui apparaît à la conscience indépendamment de sa volonté ; c'est généralement, un désir provoqué par un sens ou l'imagination, qui peut mener à des égarements sous diverses formes. Etant constamment soumis aux passions, il convient de les canaliser et de les maîtriser.

Les passions sont bien présentes dans notre vie de tous les jours :

- chaque jour, au volant de notre voiture, dans les embouteillages ou face à des conducteurs indéclicats
- à la caisse d'un supermarché où les files n'avancent pas
- sur un trottoir encombré de trottinettes

- dans nos clubs ou les egos et cette mauvaise foi chez certains peuvent amener à mal agir

Les exemples ne manquent pas.

La question est : comment s'affranchir, si ce n'est des réactions passionnelles, du moins et surtout des conséquences délicates qu'elles peuvent entraîner.

La réponse à cette question est la pratique des vertus, qui permet de soumettre ses passions.

Pour comprendre les vertus et leurs pratiques, il faut faire appel à la philosophie grecque, antérieure au christianisme, qui voyait dans le philosophe un amoureux de la Sagesse, qui se perfectionnait sur les plans intellectuel, spirituel et moral.

On définit habituellement la vertu comme une disposition récurrente de la volonté, acquise par répétition des actes et qui habilite l'homme à agir bien. Il s'agit donc d'un conditionnement qui se renforce par la pratique. En conséquence, la pratique des vertus dans la vie quotidienne permettrait de soumettre ses passions, dans une large mesure.

On distingue généralement deux types de vertus : les vertus cardinales et les vertus théologiques.

Les vertus théologiques sont : l'Espérance, la Foi et la Charité.

Quatre vertus cardinales, datant de la philosophie antique, constituent le noyau dur des vertus humaines :

- La Prudence, mère de toutes les vertus.
- La Force (ou Courage) permet de tenir bon dans la poursuite d'un bien ardu. Son excès est la colère ou la violence.
- La Tempérance sert à user de la mesure qui convient dans la jouissance des biens délectables (frugalité des repas, et bien sûr humilité).
- La Justice, enfin, habilitée à rendre à chacun son dû.

Pour ma part, je plaiderais, en plus, pour la pratique de l'altruisme qui, selon la définition du philosophe américain Thomas Nagel est «ne inclinait à agir en tenant compte des intérêts d'autres personnes et en l'absence d'arrière-pensées».

Quelles sont les composantes de l'altruisme ?

- La bonté correspond à une manière d'être qui se traduit spontanément en actes dès que les circonstances le permettent ;
- La bienveillance, issue du latin bene voluere, « vouloir le bien des autres », est une disposition favorable envers autrui, accompagnée d'une volonté de passer à l'acte

- La sollicitude se soucie durablement et avec vigilance du sort de l'autre en étant concerné par sa situation ; on veille à pourvoir à ses besoins, à favoriser son bien-être et à remédier à ses souffrances
- Le dévouement consiste à se mettre avec abnégation au service de personnes ou d'une cause bénéfique à la société
- La gentillesse est une forme de douce prévenance qui se manifeste dans notre manière de nous comporter avec autrui
- La fraternité procède du sentiment d'appartenir à la grande famille humaine, dont tout représentant est perçu comme un frère ou une sœur, dont le sort nous importe
- L'altruisme est définie par le biologiste Philippe Kourilsky comme « l'engagement délibéré à agir pour la liberté des autres ». Le sentiment de solidarité avec un groupe plus ou moins étendu de personnes naît lorsqu'on doit affronter ensemble des défis et des obstacles communs.

### **Ne retrouvons-nous pas dans tout cela les valeurs du Lionisme ?**

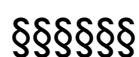
En résumé, l'altruisme réside dans la motivation qui anime un individu. Il peut être considéré comme authentique tant que le désir du bien d'autrui constitue sa préoccupation première, même si cette préoccupation ne s'est pas encore concrétisée en actes. La qualité première de l'altruisme est d'être à l'écoute attentive des besoins des autres, car il naît de leurs besoins et les rejoint. Il faut se dépouiller de soi pour aller vers l'autre, dans l'écoute et la bienveillance.

L'altruisme nous indique ce qu'il est bon de faire, mais aussi comment il est souhaitable d'être, et quelles qualités et vertus nous devons cultiver. Il s'agit d'adopter une conduite qui prend en compte, en même temps que les nôtres, les intérêts d'autrui ; ce sera le meilleur garant d'une vie pleine de sens.

Albert Schweitzer écrivait : « Tous ceux que j'ai connus pour être vraiment heureux, avaient appris comment servir les autres ». Melvin Jones a aussi écrit : « on n'a rien fait dans la vie si l'on n'a pas fait quelque chose pour quelqu'un d'autre » Le vrai bonheur est indissociable de l'altruisme.

Jusqu'à présent, la générosité n'a pas suffi ; complétons notre générosité Lions avec l'altruisme. Nous pouvons construire un système stable sur l'altruisme, pas sur la générosité. Le bénévolat et l'altruisme sont des éléments nécessaires à la cohésion sociale.

Le temps de l'altruisme pourrait bien être venu et nous pouvons nourrir l'espoir qu'il soit mis en œuvre.





## **L'ALTRUISME QUÊTE DE SENS...**

*De temps immémorial, l'homme a activement participé à une quête de sens, un désir de progresser, de comprendre, pour agir au-delà des opinions partisans, des carcans sociaux, des clichés réducteurs, pour exprimer une quête de tolérance réciproque, de libre examen et d'union.*

*Comment l'association de la Bonté, la Beauté et la Vérité permet-elle de réaliser une quête d'altruisme ?*

*La bonté naît de la notion du juste, qui se situe au-delà des oppositions et des contraires. Agir avec poids, ordre et mesure. La mesure n'est-elle pas l'instrument et le symbole de l'exactitude, de l'échange, de la justice et de l'harmonie ?*

*L'altruisme se caractérise par la spontanéité, ce n'est pas un acte réfléchi ou une forme de politesse mais une réelle empathie pour les autres qu'ils soient inconnus ou intimes.*

*Etre beau, c'est se rapprocher d'un idéal, c'est rayonner ce qui doit être. La beauté est alors associée à la vérité.*

*La vérité ne consiste pas dans l'accord de mes jugements avec une réalité extérieure à mon esprit, mais dans l'accord de ma pensée avec elle-même, avec mes propres perceptions.*

*L'altruisme provient de la nécessité d'aimer, imposée fondamentalement par l'union des sexes pour que l'humanité subsiste comme espèce.*

*L'altruisme suppose une conception « organique » de la Société. Chacun de ses membres doit prendre conscience du lien vital qui l'unit à ses contemporains et à ses prédécesseurs. Les hommes sont interdépendants, comme le sont les organes d'un être vivant. Ni les uns, ni les autres, ne peuvent subsister seuls.*

*L'altruisme est donc la simple manifestation psychologique de ce qui nous relie nécessairement aux autres, que nous le voulions ou non. Nous n'avons pas à « être altruiste » mais plutôt à laisser l'altruisme naturel se développer en nous.*

Les hommes n'agissent pas seulement selon les lois physiques, biologiques ou psychologiques. Ils agissent par la représentation de normes de vie en communauté, par la détermination de leurs actions en vertu d'une règle qu'ils se donnent.

L'altruisme, s'agit-il d'un comportement pur, sincère, spontané, simple, univoque ? L'altruisme est-il un dévouement véritable pour l'autre, sans arrière-pensée, sans calcul ? Ou au contraire, l'altruisme est-il une sorte de ruse involontaire, un comportement complexe recouvrant des intentions qui entreraient en contradiction avec l'intention affichée ? L'altruisme serait-il alors une apparence, une façade, un masque qui cacherait bien involontairement la réalité inexorablement égoïste de la nature humaine.

Répondre à cette question supposerait que l'on puisse clarifier les motivations profondes qui animent un individu. Il apparaît difficile d'établir le caractère intéressé ou désintéressé de tel ou tel de nos comportements.

Qu'est-ce que l'altruisme ? Quelle relation entretient-il avec son contraire, l'égoïsme ? Le terme altruisme apparaît sous la plume d'Auguste Comte en 1852. Il s'agit de fonder le sentiment d'appartenance à la Société sur un précepte s'opposant à l'égoïsme « Vivre pour autrui ». Si l'on en croit Littré, disciple de Comte, il repose sur un fondement biologique.

Nous avons un besoin de bienveillance et de bienfaisance envers les autres, devoir auquel nous pouvons nous déterminer quel que soit nos sentiments.

Mais l'amour ne se commande pas, il ne peut donc y avoir « Un devoir d'aimer »

§§§§§§§

## L'ALTRUISME : UN ATOUT POUR LE BIEN VIVRE ENSEMBLE



« On ne peut aller bien loin dans la vie, si l'on ne commence pas par faire quelque chose pour quelqu'un d'autre ».

Depuis la création du Lionisme, cette phrase emblématique de Melvin Jones est devenue la devise universelle des Lions. Elle a tracé la voie de l'altruisme qui caractérise notre engagement et notre action envers nos concitoyens aux quatre coins du monde.

Nous vivons tous en société et nous avons besoin des autres pour nous épanouir et nous développer. Nous sommes constamment en relation avec nos amis, nos collègues, notre famille, nos voisins, etc... Mais aucune de ces relations ne peut fonctionner à sens unique. Pour recevoir, il faut donner.

On ne peut pas être membre d'une société ou d'un groupe sans faire preuve d'altruisme. Nous avons besoin des autres pour nous informer, nous reconforter, nous enseigner, nous aider, nous considérer, nous conseiller.

Nous sommes dépendants de la bienveillance des personnes qui nous entourent. Penser aux autres, c'est aussi penser à soi, puisque nos intérêts sont renforcés par l'altruisme des autres. C'est d'ailleurs sur ce postulat que se créent les solidarités à l'échelle d'une famille, d'un groupe, d'une bande d'amis, etc... Ainsi, le bonheur du groupe est indissociable du bonheur individuel de chacun de ses membres.

L'altruisme est l'opposé de l'égoïsme. Il s'agit très exactement du désir de répondre aux besoins d'autrui et d'agir pour son bien-être. Faire preuve d'altruisme, ce n'est pas offrir un cadeau à Noël, que ce soit pour respecter une tradition séculaire ou pour être gratifié en retour. C'est en fait tout l'inverse ! L'importance ne réside pas dans les gestes ou dans les paroles, mais dans la seule intention d'aider l'autre.

Mais si nous parvenons tous à être altruistes dans nos relations restreintes, par exemple en famille, il est plus difficile de généraliser cette attitude, de toujours considérer autrui avec compassion et empathie. C'est pourtant dans notre intérêt car l'altruisme rend plus heureux et contribue à créer un sentiment de dignité.

Lorsque nous aidons une personne dans le besoin, nous nous sentons plus utiles, valorisés et surtout plus humains. « Aidez-vous les uns les autres et vous serez heureux », cette phrase pourrait bien être le slogan d'une société plus solidaire et plus humaniste.

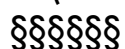
Dans la vie de tous les jours, nous entendons parler du « monde des bisounours », monde dans lequel vivraient ceux qui pensent aux autres avant de penser à eux-mêmes, comme si ces derniers n'avaient pas compris que l'homme est par nature égoïste.

Il serait faux d'avoir une telle pensée car dans leur évolution, les êtres humains ont toujours vécu en groupe avec une répartition des tâches. Chacun, dans son domaine et selon sa compétence, faisait profiter les membres de sa communauté tout en profitant lui-même du travail des autres. Une telle organisation de vie collective présentait déjà un caractère altruiste.

Malheureusement, il faut bien admettre que dans nos sociétés modernes où l'argent est roi et le travail rationalisé, les comportements égoïstes prolifèrent avec une montée de l'individualisme et de la méfiance. « L'autre » est désormais perçu comme un rival, un danger potentiel.

Les Lions, convaincus et motivés, poursuivront avec confiance et détermination la voie de l'engagement altruiste, indispensable pour rendre l'Humanité plus juste et plus solidaire.

Partout où il y a (aura) un besoin, il y a (aura) un Lion.



## L'ALTRUISME ET L'ETHIQUE



Notre Président International a mis l'accent sur l'altruisme qui unit tous les Lions. Mais faisons un petit rappel sur ce qu'est l'altruisme.

L'altruisme désigne une attitude qui consiste à vouloir faire le bien pour autrui de manière totalement désintéressée. Il s'agit d'adopter une attitude généreuse dans le but d'aider. L'altruisme est opposé à l'égoïsme.

En fait, c'est le terme qui qualifie une attitude morale concrète qui privilégie autrui.

Le terme « altruisme » est inventé par le philosophe français Auguste Comte (1798-1857).

L'altruisme ne serait rien moins que naturel puisqu'en effet, la Bible en parlait déjà en désignant cette attitude comme l'amour du prochain.

En philosophie également (Montaigne) on exprime cette relation généreuse avec autrui.

Montesquieu a donné la formule sublime : « Si je savais quelque chose qui me fût utile, et qui fût préjudiciable à ma famille, je la rejetterais de mon esprit. Si je savais quelque chose utile à ma famille et qui ne le fût pas à ma patrie, je chercherais à l'oublier. Si je savais quelque chose utile à ma patrie, et qui fût préjudiciable à l'Europe, ou bien qui fût utile à l'Europe et préjudiciable au genre humain, je la regarderais comme un crime. » Cette observation démontre bien ce qu'est l'altruisme : c'est effectivement penser à l'autre avant de penser à soi.

L'Ethique peut être considérée comme le domaine de réflexion qui concerne toutes les questions en rapport avec la dignité humaine, autrement dit, une discipline se donnant pour but d'éclairer les bonnes conduites. Elle se trouve à la croisée de trois sources :

- au niveau individuel, une source intérieure : le devoir;
- au niveau sociétal, une source extérieure : la culture;
- au niveau anthropologique, une source antérieure : héritage génétique, autrement dit appartenant à la même espèce.

Aujourd'hui, nous pouvons suggérer que dans nos organisations, la préoccupation éthique serait bel et bien la conscience d'une société démocratique, la recherche de sens dans un monde laïque engageant la responsabilité individuelle, collective et institutionnelle.

Nous sommes garants du droit dans les débats autour de:

- la confidentialité ;
- la laïcité ;
- la participation ;
- la violence ;

les droits fondamentaux de l'être humain.

## **Quel est le rapport entre Ethique et Altruisme ?**

**L'Ethique** est une discipline philosophique portant sur les jugements moraux. C'est une réflexion fondamentale sur laquelle la morale de tout peuple pourrait établir ses normes, ses limites et ses devoirs.

L'Altruisme est un ensemble d'idées autour desquelles s'est constitué un mouvement social né à la fin des années 2000 qui vise à adopter une démarche analytique afin d'identifier les meilleurs moyens d'avoir un impact positif sur le monde.

**L'Altruisme** se distingue par la volonté d'évaluer de manière rigoureuse les différentes actions que l'on peut entreprendre en prenant en compte le fait que nous avons des ressources limitées à notre disposition ( les moyens financiers, le temps, les compétences).

En France, la première association se revendiquant de « l'altruisme efficace » est créée en 2015 à « Sciences PO » Paris.

Une illustration classique est celle comparant l'efficacité d'actions contre la cécité. Le coût d'un chien guide d'aveugle est de 25.000 € environ alors que le coût d'une opération chirurgicale pour corriger une inflexion des cils vers l'oeil qui provoque la cécité est de moins de 40 € dans les pays en développement. Cette opération est sans risque dans 80% des cas de trichiasis. Ainsi la vue peut être restaurée à 600 personnes pour le coût d'un chien-guide.

Dans les 2 cas, le plus grand enjeu est la récolte des fonds. L'altruisme efficace est en théorie disposé à aider n'importe quelle cause tant qu'elle permet d'avoir le plus grand impact possible.

Notre devise « Nous Servons » est la parfaite démonstration de ce qu'est l'altruisme dans son ensemble et notre engagement nous enjoint d'écarter le choix décrit plus haut mais d'être le plus efficace possible en soulageant ces malades et en aidant également les personnes ayant une vision déficiente en leur offrant un chien-guide .



Nous le pratiquons depuis plus de 100 ans en apportant, nous Lions, l'espoir dans le monde entier au travers de nos actions locales, nationales et internationales.

Depuis 100 ans, le monde comme les Lions a évolué en adoptant de nouvelles manières de venir en aide aux autres. C'est la base même de notre engagement.

Nous en avons eu un parfait exemple lors de la pandémie du Covid-19 où chaque membre, chaque club, chaque district s'est « mis en quatre » pour aider les plus démunis, les soignants, les hôpitaux, etc...

En cette période difficile, les Lions n'ont pas baissé les bras et tous les moyens étaient bons pour atteindre leur but, tels les sms, les appels téléphoniques, les mails, les visio-réunions, etc...

En conclusion, le confinement n'a pas arrêté l'engagement des Lions dans tous les combats, ce que confirme la devise de notre Président international : « unis dans l'altruisme et la diversité » sans oublier les fondements de l'Éthique.

§§§§§§§

## **ALTRUISME ET HUMILITE**

Voilà un comportement que tout LIONS, s'il ne l'a pas déjà fait, doit et devrait adopter.

"Unis dans l'altruisme et la diversité", c'est avec ce vœu que le Président international Choi reprend un nouveau mandat.

Déjà par sa prononciation phonétique, la deuxième syllabe avec l'accolement du u et du i après le r et devant le s donne un son diphtongué au milieu du mot évoquant une douce musique sifflante d'apparat à une définition d'un des plus beaux mots de notre langue.

Et même, d'après les dicos consultés, une double définition, compte tenu du piège d'interprétation par son rattachement, soit à la psychologie, soit à la morale.

En m'interdisant d'aborder les aspects morbides collatéraux comme la mégalo-manie, la paranoïa, le sens psychologique nous entraîne vers une bienveillance à l'égard des autres, fondée sur la sympathie, voire vers un instinct d'autres sympathies innées, comme l'affection, la bonté, la vénération, le dévouement, et ce, pour un comportement "a priori" désintéressé mais dont le résultat se porte au souci de

s'insérer dans la bien-pensance de la classe dirigeante, quitte à retirer ainsi un bénéfice indirect en terme de reconnaissance sociale.

Déterminant de ce fait un synonyme : le comportement philanthropique, capable d'actes héroïques, de manifestations d'amour désintéressé envers un autrui inconnu (comment ne pas évoquer Jean Valjean, figure emblématique dans le genre) ; et ainsi peu à peu on arrive au mécénat. Ce mécène que nous recherchons tous, LIONS du monde entier et certainement que nous rechercherons plus encore, à la suite de la crise économique d'après la pandémie, pour financer nos actes et nos évènements pour nous tous, éminemment altruistes.

Altruistes, dans le sens moral qui m'apparaît d'une clarté biblique, ne souffrant aucune autre interprétation : c'est la conduite libre et gratuite d'un homme responsable qui pose comme but de son activité morale l'intérêt de ses semblables sans en attendre aucun retour. Notre mouvement centenaire la pratique peut-être sans le savoir ou l'ayant oubliée. Pour notre Président international, il devenait donc urgent de prononcer le mot pour en réveiller une meilleure conscience.

Trois citations pour continuer :

"Le désintéressement absolu constitue un idéal vers lequel l'être humain devrait tendre pour pouvoir persévérer dans la pratique éthique et acquérir les vertus indispensables à son perfectionnement moral et spirituel" ( Bahram ou Ostad Héléhi - Penseur spirituel Iranien décédé en 1974 )

" Chez l'homme, voyez-vous, le bon et le mauvais s'équilibrent, égoïsme d'une part, altruisme de l'autre et chez les sujets d'élite, l'altruisme dépasse l'égoïsme» (Louis-Ferdinand Céline - Voyage au bout de la nuit).

" La prépondérance habituelle de l'altruisme sur l'égoïsme où réside le grand problème humain, y résulte directement d'un concours continu de tous nos travaux théoriques et pratiques avec nos meilleurs inclinations" ( Auguste Comte créateur du mot "altruisme" et de son application dans son ouvrage "Catéchisme positiviste" 1852)

Je complète alors ma citation : "Faisant de l'altruisme le principe de sa religion, Auguste Comte considère que l'existence innée des instincts altruistes est « la principale découverte de la science moderne » ».

Il n'y a pas le choix pour nous, les LIONS. Même si c'est difficile dans notre dimension terrestre, naturellement mercantile, nous devons continuer à cultiver en nous et en nos clubs l'intention d'agir de manière désintéressée. Oublions tout ce qui peut nous faire dériver vers ce faux altruisme qu'est la philanthropie. Agissons toujours dans l'humilité sans gloriole. Entraînant c'est vrai en conséquence une difficulté bien ressentie de les faire connaître à travers le monde pour un meilleur

essor comme l'ONG remarquable à laquelle nous voulons appartenir et à laquelle nous appartenons.

Mais l'altruisme, libéré des contraintes, des ordres et des hiérarchies sociales, capable s'il le faut de s'afficher contre l'ordre dominant, sachant déborder d'imagination, pourra s'imposer en douceur, voire en catimini.

Notre amitié, notre fraternité passent par l'altruisme.

Et pour terminer, je vous renvoie aux éditos du président Jung-Yul Choi, concernant l'altruisme dans un dernier tirage du LION, en citant seulement :

Pourquoi les Lions servent-ils ? Tout simplement parce que l'altruisme compte

Chers amis ,

Alors, avez vous pu vous forger votre opinion désormais ?  
Sommes-nous de vrais altruistes ou d'heureux égoïstes ?



Nous avons choisi de devenir LION pour nous tourner vers les autres, en oubliant nos propres tracas et soucis du quotidien.

L'altruisme est l'essence même de notre mouvement depuis plus de 100 ans .  
Et ce n'est pas faire preuve d'utopisme que de dire avec Matthieu RICARD que « L'altruisme, la coopération et la bienveillance ne sont pas seulement des valeurs morales et éthiques, ce sont aussi, et peut-être surtout, des conditions nécessaires à la survie de notre humanité. »

Pas de monde fraternel comme nous y aspirons tous sans altruisme.

Pourtant notre Président international qui en a fait son thème « Unis dans l'altruisme et la diversité » nous a interpellés. « Nous avons fait de la santé et du bien-être des autres notre mission, mais il convient tout autant de prendre soin de nos Lions et de soi-même » Alors serait-il temps d'être égoïste désormais ?

Impensable pour un lion :

« Le bonheur est né de l'altruisme et le malheur de l'égoïsme. » **Bouddha**

Nous avons multiplié les actions, en nous investissant sans compter, pour apporter notre contribution à la construction d'un monde meilleur, plus fraternel , plus solidaire , plus respectueux tant de l'homme que de notre planète .

Et oui, nous en avons éprouvé un immense bonheur. Aucune honte à cela fort heureusement .

Pensons aussi à prendre soin de notre ami LION.

Sachons lui accorder aussi de notre temps, en l'écouter avec bienveillance et tolérance, pour lui redonner confiance en lui , en nous , en notre capacité à dépasser les difficultés, en partageant les valeurs qui nous unissent.

Nous honorerons notre engagement en faisant preuve d'altruisme , à l'égard de ceux que nous servons chaque jour , mais également à l'égard de tous nos membres .

Chacun d'entre nous est entré au LIONS CLUB pour rendre le monde meilleur et nous sommes devenus meilleurs, pour aider les autres en s'oubliant, et nous nous sommes aidés nous-mêmes en oubliant nos propres tracas.

Alors que nous servons, par pur altruisme ou par heureux égoïsme, je vous laisse juge, et peu importe , pourvu que nous continuions à agir , en prenant soin des autres comme de nous-mêmes.

Merci aux membres de la Commission pour nous avoir fait partager leurs réflexions riches et pertinentes, qui je l'espère vous permettront d'animer les débats au sein de vos clubs pendant vos moments dédiés à l'éthique.

Altruisme imaginaire  
et égo réel

